

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item\[1599_TJI_Coust\] 015 Si je la voy marcher mignonnement](#)

[1599_TJI_Coust] 015 Si je la voy marcher mignonnement

Présentation générale du poème

Titre de la pièceD'Horace.

Incipit non moderniséSi je la voy marcher mignonnement

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-12

Date1599

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

Transcription du poème

Texte

Si je la voy marcher mignonnement
A elle suis, s'elle va rudement :
{B4v}Je dy que mieux elle pourra marcher
Si elle veut des hommes s'approcher,
Et si quelqu'une à la voix douce & bonne,
Qui maints doux chants facilement entonne,
Je voudrois lors que si elle chante
Prendre un baiser de sa bouche accordante,
S'une autre fait resonner mainte corde
D'instrumens doux, que sa main blanche accorde,
Qui est celuy qui n'ayme, honore & prise
Si belle main plaisante & bien apprise,
L'autre me plaist par grace coustumiere,
Branslant les bras de tresbonne maniere :
Et quand par art son corps elle remuë,
Ma pensee est a l'aimer toute esmeuë,
Et sans parler de moy & son pouvoir
Qui toute chose a aymer peut mouvoir.

Hypolitus mesme chaste & pudique
En deviendroit un Priapus lubrique.
Quand j'en voy une ayant le corps fort long,
Je la compare aux grands dames adonc,
Du temps passé & plus la priseroit
Qui estenduë en un lict la verroit,
Et l'autre courte est à mon gré jolie
Dont suis esprins, & chacue me lye :
Car au plaisir que tant j'aime & desire
La longue est bonne, & la courte n'est pire.
Si elle n'est de joyaux decorée
Assez soudain je l'en auray parée,
Si elle est brave il la fait bon voir :
Car en cela l'on cognoist son avoir,
Amoureux suis de la blanche au clair taint,
Et de la rousse aussi bien suis atteint
Je l'ayme aussi quand je voy l'autre brune,
{B5r}Car en cela l'on cognoist son avoir,
Amoureux suis de la blanche au clair taint,
Et de la rousse aussi bien suis atteint,
Je l'ayme aussi quand je voy l'autre brune :
Car au deduit la couleur m'est toute une,
Si de son chef aussi blanc comme yvoire,
Pendre je voy sa chevelure noire,
Que m'en chaut-il : bien fut trouvée belle
Leda jadis, qui toutesfois fut telle :
Celle là jeune aussi bien je la veux,
Aurora plaist, & ses dorez cheveux.
Brief on ne peut aucune histoire dire
Qui ne se puisse à mon propos induire :
Mon jeune cœur la jeune Dame suit
La plus aagée, aussi mon cœur poursuit :
Si ceste-là me plaist pour sa beauté,
L'autre me plaist pour sa grand loyauté,
Pour faire fin en ville renommée,
Femme n'y a meritant d'estre aimée,
Si une fois s'est offerte à mes vœufs,
Que de l'aymer ne sois ambitieux.
Forme poétiqueDistiques

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 015

FoliotationB4r, B4v, B5r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Bohnert, Céline

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Si neuf baisers de vous auoir ie veux
 Ostez en sept, & n'en donnez que deux
 Deux baisers cours de bouche & langue seiche,

Tel qu'Appollo armé de mainte fiesche
 Peut de sa sœur Dyane reccuoir,
 Ou comme ceux qu'un pere peut auoir
 Par ferme amour de sa fille pucelle
 Qui ne sentit oncques vne estincelle
 Du feu d'Amour, & puis soudainement
 Vous eslongnez & cachez seurement
 En quelque trou, quelque caue ou rocher:
 Je vous iray en vostre trou chercher
 En vostre caue & rocher grand & creux
 Ou tout soudain, comme vainqueur heureux
 Dessous ma main ie vous rendray captiue:
 Comme vn Millan la Colombe craintiue,
 Vaincuë alors mes deux mains sentirez,
 Et en pendant à mon col tascherez
 Par sept baisers mon courroux appaiser
 Et si faudrez à sept fois me baiser
 Dequoy apres venger ie me voudray
 Et par sept fois sept baisers ie prendray
 Et corps à corps vous tenant bien estrainte
 Empescheray la fugitiue crainte
 Tant que m'ayez pour me rendre appaisé
 A mon plaisir satisfait & baisé,
 Et fait serment par vostre grace exquisite,
 Que vous voudrez cent fois estre reprise
 D'auoir commis vne faute si grande
 Pour l'acquitter de si petite amende,
 d'Horace.

Si ie la voy marcher miguonnement
 A elle suis, s'elle va rudement:

Je dy que mieux elle pourra marcher
 Si elle veut des hommes s'approcher,
 Et si quelqu'une à la voix douce & bonne,
 Qui maints doux chants facilement eutonne,
 Je voudrois lors que si elle chante
 Prendre vn baiser de sa bouche accordante,
 S'une autre fait resonner mainte corde
 D'instrumens doux, que sa main blanche ac-
 corde,

Qui est celuy qui n'ayme, honore & prise
 Si belle main plaisante & bien apprise,
 L'autre me plaist par grace coustumiere,
 Branlant les bras de tresbonne maniere:
 Et quand par art son corps elle remue,
 Ma pensee est à l'aimer toute esmeue,
 Et sans parler de moy & son pouuoir
 Qui toute chose à aymer peut mouuoir.
 Hypolitus mesme chaste & pudique
 En deuiendroit vn Priapus lubrique.
 Quand i'en voy vne ayant le corps fort long,
 Je la compare aux grands dames adonc,
 Du temps passé & plus la priseroit
 Qui estendue en vn liect la verroit,
 Et l'autre courte est à mon gré iolie
 Dont suis esprins, & chacune me lye
 Car au plaisir que tant i'aime & desire
 La longue est bonne, & la courte n'est pire.
 Si elle n'est de ioyaux decoree
 Assez soudain ie l'en auray parree,
 Si elle est braue il la fait bon voir:
 Car en cela lon cognoist son auoir,
 Amoureux suis de la blanche au clair taint,
 Et de la rousse aussi bien suis attaint
 Je l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune,

Car

Car en cela lon cognoist son auoir,
 Amoureux suis de la blanche au clair taint,
 Et de la rouffe aussi bien suis attaint,
 Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:
 Car au deduit la couleur m'est toute vne,
 Si de son chef aussi blanc comme yuoire,
 Pendre ie voy sa cheuelure noire,
 Que m'en chaut-il: bien fut trouuee belle
 Leda iadis, qui toutesfois fut telle:
 Celle là ieune aussi bien ie la veux,
 Aurora plaist, & ses dorez cheueux.
 Brief on ne peut aucune histoire dire
 Qui ne se puisse à mon propos induire:
 Mon ieune cœur la ieune Dame suit
 La plus aagee, aussi mon cœur poursuit:
 Si ceste-là me plaist pour sa beauté,
 L'autre me plaist pour sa grand loyauté,
 Pour faire fin en ville renommee,
 Femme n'y a meritant d'estre aimee,
 Si vne fois s'est offerte à mes vœufs,
 Que de l'aymer ne sois ambitieux.

E L E G I E S.

O Dur mary! en ayant imposee
 Songneuse garde a ta ieune espousee,
 Tu ne fais rien: car chacune par elle
 Se peut garder par bonté naturelle,
 Si sans cōtrainte aucune est preu de femme,
 Celle-là seule est chaste, & sans diffame:
 Mais s'elle laisse a venir a l'effect,
 Par ne pouuoir certes elle fait,
 Quant le corps donc tu auras bien caché,
 Le cœur sera d'adultere entaché,

C